



PIERRE JOSEPH
 Vue de l'exposition au Frac Poitou-Charentes, Angoulême 2006.
 Photo Richard Porteau

déjà tout vu de cette exposition, potentiellement du moins. Sans compter les commentaires sur l'art d'anonymes récupérés sur divers blogs. Se matérialise alors sous nos yeux une vision estampillée seventies de l'art du XXI^e siècle, donnant corps à ce vertige que procure à un moment *m*, la lecture d'un vieux texte d'anticipation sur ce même moment *m*. Que se passe-t-il quand le réel rejoint suffisamment la fiction pour en être l'illustration ?

Il y a la vie, l'art et les gens; la Budweiser, la piété et les spectateurs. Il y a les gens qui peinent encore à inclure l'art dans la vie, voire la vie dans l'art. Une statuette religieuse, passe encore, mais il n'est pas aujourd'hui communément admis de considérer un amas de débris comme de l'art, du moins pour le citoyen moyen. Une fois encore, Pierre Joseph vient troubler la fête de l'art contemporain, pointant les incompréhensions et mettant à jour les strates d'interprétation. Pluralités métaphoriques de mondes de l'art joutant celui de chacun, les différents éléments de l'exposition, comme autant d'expositions-bulles, signalent avec force leur intégrité.

Tout est ready-made, donc. Mais par-delà le principe de montrer un objet de vie dans un lieu d'art, exposer un objet d'art déjà existant, comme un éternel retour, est une manière d'exposer l'exposition. Il y a les choses et il y a les mots, les œuvres dans et les discours sur.

Quelle est notre piété contemporaine interroge K. Dick ? « *L'art est-il art s'il est vécu au quotidien ?* » s'inquiète un spectateur sur son blog. Qu'est-ce que l'art aujourd'hui ? répond Pierre Joseph dans son dispositif tripartite - trinitaire ? -. Peut-être en est-il d'un retour à une certaine dimension culturelle - a-t-elle jamais vraiment été évacuée ? -, avec en vedette la canette de bière pour divinité du foyer ? Entre contemplation et vécu, il est ici question de l'actualisation de l'œuvre d'art autant que de celle du comportement de spectateur, et surtout de la possible survivance à l'infini de telles relations art/spectateur; interrogation déguisée sur le degré de nécessité de l'art à la vie des hommes. Le XXI^e siècle nous verra-t-il submergés par les œuvres de l'art comme semble le suggérer cette vague de canettes bonnes à recycler, ou devons-nous faire face à un barrage de l'art s'auto-érigeant face aux visiteurs ? C'est la faute à l'artiste, en tout cas, pourraient dire les bloggers.

→ Pierre Joseph, au Frac Poitou-Charentes, Angoulême, du 7 octobre au 2 décembre 2006.



PIERRE JOSEPH

U-turn à Angoulême

Par Aude Launay

« *Ce qui gît devant nous est nouveau.* » Cette phrase, extraite du texte de Philip K. Dick dont Pierre Joseph opère aujourd'hui une transposition dans l'espace plastique, semble augurer quelque révolution, et pourtant... Pourtant, tout est déjà connu de nous, puisque tout est ready-made.

Du texte de Philip K. Dick apposé au mur en guise de statement, au monceau de canettes vides qui emplit la première salle de l'exposition, et jusqu'à cette piété médiévale soclée de blanc, nous avons